

RÉSUMÉ DE LA FORMATION-ACTION CULTURE JEUNESSE

Fontenay-sous-Bois, 2024-2025 : mieux se connaître pour mieux travailler ensemble.



La direction des affaires culturelles et le service jeunesse de Fontenay-sous-Bois ont organisé une formation-action sur l'année 2024-2025, facilitée par Benoît Labourdette. L'objectif était de renforcer les liens entre équipes, développer une culture commune et améliorer la compréhension de la jeunesse pour co-construire des projets avec une meilleure synergie.

Cette démarche s'est concrétisée par cinq séances de co-construction thématique, préparées conjointement par les deux services. L'approche "formation-action" a permis d'aborder les sujets de fond par des actions communes, dans un enrichissement mutuel des compétences, tout en restant ancré dans la réalité opérationnelle.

L'objectif final vise l'émancipation des jeunes citoyens de Fontenay-sous-Bois dans le respect de leur diversité et identités, en lien avec les élus, autres services, partenaires et citoyens. L'expérimentation de nouvelles modalités de coopération constitue une énergie pouvant nourrir les pratiques avec la jeunesse. Chaque séance débutait par la mise à disposition d'une bibliothèque mobile de références sur la culture et la jeunesse.

Séance 1. Qu'est-ce que la jeunesse ? Qu'est-ce que la culture ?

Cette première séance de formation-action visait à créer des synergies entre les services culture et jeunesse de Fontenay-sous-Bois, dans un contexte budgétaire contraint nécessitant la mutualisation des moyens. La méthodologie participative adoptée (exercices en binômes, cartographie collective) a permis aux agents de partager leurs visions et d'identifier les enjeux communs.

Un constat territorial préoccupant

L'atelier cartographique a révélé une "frontière invisible" divisant la ville : les équipements culturels se concentrent dans le Vieux Fontenay tandis que les infrastructures sportives sont situées dans le Val de Fontenay. Cette séparation géographique génère des inégalités d'accès aux services publics culturels.

Des équipements culturels à réinventer

Les discussions ont mis en lumière plusieurs problématiques :

- Le cinéma Kosmos peine à attirer les adolescents malgré le Pass Culture
- La médiathèque souffre d'une image élitiste persistante ("le fameux chut") malgré les efforts de modernisation
- Le conservatoire reste difficile d'accès pour les habitants du Val de Fontenay, avec des contraintes organisationnelles lourdes pour les familles

L'importance du cadre et de la posture professionnelle

Benoît Labourdette a souligné que l'apprentissage nécessite un environnement sécurisant. Le cadre ne doit pas être une collection d'interdits mais un dispositif qui autorise et met en confiance. Cette approche s'inscrit dans le respect des droits culturels : reconnaître la culture de chacun (quartier, références, pratiques) sans jugement permet un véritable échange démocratique.

Des pistes d'action concrètes

Plusieurs propositions ont émergé :

- Développer le "hors les murs" pour aller à la rencontre des publics
- Créer des annexes du conservatoire en partenariat avec les associations locales
- Améliorer la communication inter-services sur les événements
- Réfléchir à la désectorisation des classes spécialisées (musique, théâtre, sport)
- Préserver des espaces de liberté non-institutionnels pour les jeunes

Un changement de paradigme nécessaire

L'intervention a opposé deux approches : la démocratisation culturelle (descendante, du ministère vers le public) et la démocratie culturelle (échange et enrichissement mutuel). Cette dernière, plus proche de l'éducation populaire, apparaît mieux adaptée aux attentes des jeunes qui ne se reconnaissent pas dans l'offre culturelle traditionnelle.

La nouvelle médiathèque prévue pour 2025 représente une opportunité de repenser l'organisation spatiale et l'offre culturelle. Face aux contraintes budgétaires, le partenariat entre services devient vital pour maintenir un service public de qualité, accessible à tous les habitants de Fontenay-sous-Bois.

Séance 2. L'accueil dans les services publics

Cette séance de formation s'est articulée autour d'une question fondamentale : qu'est-ce qu'accueillir ? À travers deux ateliers participatifs, 27 professionnels ont exploré les dimensions pratiques et conceptuelles de l'accueil dans les services publics culturels et de jeunesse.

L'expérience immersive de l'accueil

Le premier atelier a plongé les participants dans une mise en situation concrète. Avec seulement 9 chaises pour 27 personnes, l'exercice a révélé trois dynamiques essentielles : accueillir individuellement, accueillir un groupe, ou attendre d'accueillir. Cette expérience a mis en lumière des enjeux profonds : la proximité physique qui enrichit l'écoute collective, les différentes formes d'attention portée à l'autre, et les sentiments d'inclusion ou d'exclusion qui peuvent émerger. Certains accueils minimalistes ("Je ne peux pas vous aider") ont soulevé des questions sur la relation à l'autre et l'importance de l'intentionnalité dans l'acte d'accueillir.

Construction collective des savoirs

Le second atelier a mobilisé l'intelligence collective autour de deux axes structurants. Les participants ont identifié les qualités humaines indispensables : bienveillance, écoute active, empathie, mais aussi des compétences professionnelles comme l'éloquence, la pédagogie et la connaissance du territoire. Face aux situations difficiles, la gestion de l'agressivité requiert calme, neutralité bienveillante et solidarité d'équipe. Un témoignage marquant a rappelé l'importance du relais entre collègues : personne ne devrait affronter seul une agression.

Les conditions d'un accueil réussi

Au-delà des qualités individuelles, les participants ont défini un cadre global nécessaire. L'approche doit être centrée sur les parcours usagers, soutenue par un projet d'accueil structuré et une politique institutionnelle favorable. Les conditions matérielles (espaces accueillants, mobilier adapté) et l'accessibilité multidimensionnelle (géographique, inclusive, technologique) constituent des prérequis essentiels. La communication claire et l'adaptation aux évolutions sociétales complètent ce dispositif.

Enseignements clés

Cette séance révèle que l'accueil est un métier à part entière qui dépasse le simple "bonjour". C'est le début d'un parcours où se croisent savoir-être exigeant, compétences techniques et culture d'équipe solidaire. L'enjeu principal : faire en sorte que chaque usager, particulièrement les jeunes, se sente "chez lui" dans nos structures publiques. L'accueil réussi repose sur une démarche globale articulant l'humain, le matériel et le stratégique, dans une dynamique d'adaptation permanente aux besoins évolutifs des publics.

Séance 3. Monter des projets avec les jeunes

Cette séance de travail collective a permis d'élaborer des recommandations concrètes pour développer des projets adaptés aux jeunes, structurées en trois axes complémentaires.

1. Enquêter auprès des jeunes : une diversité d'approches

Les méthodes d'enquête partagent des principes communs : aller vers les jeunes plutôt qu'attendre qu'ils viennent, créer un climat de confiance, utiliser des outils adaptés à leurs pratiques (notamment numériques) et privilégier la co-construction.

Plusieurs approches complémentaires émergent :

- L'approche par les intervenants jeunesse : s'appuyer sur les professionnels qui maîtrisent les codes de communication des jeunes
- L'enquête sociologique : analyser l'environnement, s'immerger, collecter des données qualitatives en respectant le principe de rationalité du locuteur
- Les outils numériques : questionnaires via TikTok/Snapchat, QR codes lors d'événements, en ciblant les moments opportuns
- L'observation participative : analyser les comportements dans leurs espaces habituels, privilégier les échanges informels

2. Monter des projets : principes fondamentaux

La réussite repose sur la considération des jeunes comme véritables acteurs. Les principes clés incluent :

- Implication totale : les jeunes fixent objectifs, moyens et finalité
- Co-construction : l'intervenant devient personne-ressource, non décideur
- Temporalité longue : permettre réflexion et appropriation
- Innovation pédagogique : accepter de sortir des cadres établis
- Collaboration inter-services : intégrer les jeunes aux réunions pour qu'ils s'autonomisent

3. Exemples concrets de projets réussis

Les projets présentés illustrent cette approche participative :

- Projets créatifs : courts-métrages sur 3 semaines où les jeunes choisissent thème et rôles ; clips musicaux découvrant toutes les dimensions du projet
- Projets culturels : co-acquisitions manga sur 2 ans développant l'esprit critique ; festival de comédie musicale inter-quartiers culminant par un voyage à Broadway
- Projets de découverte : randonnée ludique des lieux culturels pour déconstruire les préjugés ; podcasts métiers valorisant les stages de 3ème
- Projets d'appropriation : signalétique personnalisée pour l'Espace jeunesse ; tremplin musical où les jeunes constituent le jury

Enseignements clés

Le succès nécessite de considérer les jeunes avant tout, comprendre leur environnement (réseaux sociaux, vécu social), ne jamais imposer mais faire émerger leurs projets. L'enquête doit être continue car les jeunes évoluent. La confiance reste la condition sine qua non : celle des jeunes, mais aussi celle des parents. L'animateur sort de son ego pour un enrichissement mutuel, accepte ses limites et mobilise des partenaires. Enfin, la valorisation du travail réalisé (projections publiques, conservation des créations) est essentielle pour l'estime de soi des participants.

Séance 4. La communication avec la jeunesse

Cette séance collaborative visait à construire des ressources pratiques sur la communication en direction des jeunes, organisée autour de quatre axes de travail : mobilisation des jeunes, stratégies de diffusion, supports de communication et implication participative.

Enjeux stratégiques identifiés

La distinction entre communication et médiation a structuré les débats. La médiation privilégie le contact direct et l'instant présent, tandis que la communication vise la diffusion large d'informations. Face à la saturation informationnelle qui "noie" les jeunes, les participants reconnaissent l'inefficacité des approches traditionnelles ("on balance quelques flyers et on attend"). Le constat est sans appel : la communication actuelle est jugée "basique", manquant de stratégie et de moyens.

Pratiques et contraintes

Les services jeunesse utilisent principalement Snapchat et WhatsApp pour maintenir le contact, tandis que le secteur culturel s'appuie sur des ambassadeurs adultes, avec une absence criante de jeunes relais. Le pouvoir du bouche-à-oreille, dix fois supérieur à l'information directe, plaide pour une approche par les pairs. Les contraintes institutionnelles (réduction drastique des campagnes d'affichage) et le manque de formation des agents compliquent la situation.

Propositions opérationnelles

Les groupes de travail ont produit des recommandations concrètes :

- Stratégies : Établir une feuille de route claire intégrant supports visuels accessibles (iconographie universelle), outils numériques et espaces de rencontre physiques.
- Projets communs : Créer des équipes transversales culture-jeunesse, mutualiser les ressources dans un pool commun, développer une programmation culturelle spécifique aux jeunes.
- Supports : Déployer une gamme complète alliant physique (affiches, flyers, goodies durables) et numérique (stratégie multicanale sur TikTok, Instagram, podcasts), en privilégiant les formats interpellants.
- Implication des jeunes : Passer d'une posture où ils sont "de la jeunesse" à "acteurs". Créer des comités de jeunes gérant leur propre communication, les accompagner dans la structuration de projets qui font sens pour eux.

Points d'attention

La valorisation et l'archivage des actions, négligés faute de temps, représentent un enjeu crucial pour la mémoire institutionnelle et l'évaluation. L'approche doit rester inclusive, transcender les barrières linguistiques par le visuel et garantir l'accessibilité universelle des messages.

Cette séance révèle une profession en mutation, cherchant collectivement à dépasser ses limites pour construire une communication véritablement participative et efficace avec les jeunes.

Séance 5. La pédagogie de la gratuité dans les politiques culturelles jeunesse

Cette séance de formation explore la question cruciale de la valeur symbolique des activités culturelles proposées aux jeunes et le débat entre gratuité et tarification dans les services municipaux.

La valeur symbolique des pratiques culturelles

La réflexion dépasse la simple question financière pour interroger ce que les activités représentent pour les jeunes. Les pratiques culturelles fonctionnent comme des espaces de construction identitaire où les jeunes peuvent exprimer leur intériorité, explorer leur identité et créer des liens sociaux. Il est essentiel de reconnaître les pratiques numériques (TikTok, création de contenus) comme de véritables pratiques culturelles, particulièrement après le confinement qui a révélé leur importance pour maintenir le lien social.

Un débat révélateur de visions contrastées

Les échanges révèlent des positions divergentes entre services municipaux. Le service jeunesse et la médiathèque défendent la gratuité comme porte d'entrée vers la culture, permettant de toucher les publics éloignés. À l'inverse, le conservatoire et le théâtre privilégient une participation financière, même symbolique, arguant qu'elle responsabilise et valorise l'activité. Cette incohérence crée des situations problématiques : des jeunes doivent parfois payer pour accéder au théâtre dans le cadre de projets inter-services, et les mêmes ateliers peuvent être gratuits ou payants selon le service organisateur.

Des enjeux pédagogiques et sociaux majeurs

Au-delà du débat tarifaire, les professionnels soulignent l'importance de l'éducation culturelle des familles. Beaucoup d'enfants découvrent la culture uniquement par l'école, leurs parents manquant souvent de références culturelles. Un témoignage illustre cette réalité : "J'ai 40 ans et quand je vais au musée, une œuvre ne me fait rien car je n'ai pas été éduqué pour ça."

Vers une politique cohérente

Face à ces constats, plusieurs pistes émergent. La direction travaille sur une harmonisation tarifaire entre services, intégrant systématiquement le quotient familial et créant des tarifs solidaires pour les moins de 25 ans. Les professionnels proposent des parcours progressifs : ateliers gratuits de découverte puis pratiques tarifées approfondies. L'amélioration de la coordination entre services apparaît cruciale, nécessitant une meilleure connaissance mutuelle des missions et contraintes de chacun.

Une approche nuancée nécessaire

La synthèse des échanges rejette l'opposition binaire entre gratuité et tarification. Les professionnels plaident pour une approche équilibrée, adaptée aux publics et aux objectifs. La gratuité peut constituer une première porte d'entrée, complétée par des propositions payantes pour approfondir l'engagement. L'enjeu est de construire une politique lisible permettant à tous les jeunes, particulièrement les plus éloignés, d'accéder à des pratiques culturelles enrichissantes. Cette démarche nécessite une vision politique claire et une coordination renforcée entre services pour dépasser les logiques de silo actuelles.